

# pas mourir (demain)



rents. C'est ce qu'il avait réussi à faire avec les « stories » Instagram, allègrement pompées chez Snapchat. C'est ce qu'il n'a pas (encore) réussi à faire avec les microformats vidéo de TikTok. Mais Mark Zuckerberg, promet-il, n'a pas lâché l'os.

Le second chantier, c'est le contenu. Clairement, Mark Zuckerberg n'a pas tenu sa promesse de « réparer Facebook » au lendemain du scandale Cambridge Analytica. Les données de 86 millions d'utilisateurs avaient été volées pour influencer, à coups de fake news, l'élection de Trump. En dépit de quelques sparadraps sur ses algorithmes et une foule de promesses

d'autorégulation, le fil d'actualité de la plateforme se voit encore régulièrement accusé de « déchirer le tissu social ». Durant la pandémie, Facebook, comme d'autres réseaux sociaux, a été incapable de filtrer les discours de haine, complottistes ou de désinformation. Rien de tout cela n'a fait fuir les investisseurs, les yeux rivés sur les seuls résultats trimestriels du groupe. En revanche, l'étau se resserre en matière de régulation. Résistante aux pressions de lobbying intense des plateformes, la Commission européenne met la dernière main au Digital Services Act, dont un des objectifs vise à assainir les contenus en ligne. Le vi-

sage de Facebook va inévitablement devoir se métamorphoser.

Dans ce nouveau monde où « ce qui est interdit dans le monde le sera aussi en ligne », comme le lance le commissaire européen Thierry Breton, une chose est certaine : Mark Zuckerberg ne sera plus le roi du pétrole. Or, le pétrole, dans la nouvelle économie, ce sont les données. La gratuité de Facebook repose sur l'aspiration massive de data. Quand il complète son profil, l'utilisateur ne fait pas autre chose que de remplir une « fiche produit ». Plus il y indique d'informations sur lui, sa situation familiale ou ses loisirs, plus Facebook peut anticiper (voire influen-

cer) ses comportements et cibler les publicités.

Or, les failles de sécurité et violations de données à répétition conduisent peu à peu ce modèle de « capitalisme de la surveillance » dans une impasse. La régulation (comme le RGPD) l'y emmène très clairement. Mais pas seulement. Apple, pour qui le respect de la vie privée est devenu un concept marketing, savonne lui-même la planche. En décidant de laisser le choix à ses utilisateurs de refuser la collecte des données dans une application, il a torpillé le système. Une tuile monumentale pour Facebook, pour qui la vie privée est le seul carburant.

## Cap sur les métavers

En clair, le modèle basé à 100 % sur les revenus de la publicité est en fin de cycle. C'est précisément le troisième chantier de Meta. Et Zuckerberg a clairement livré sa feuille de route. Elle mène droit dans les métavers, un virage déjà amorcé en 2014 avec le rachat d'Oculus, un casque de réalité virtuelle, désormais rebaptisé Meta Quest 2.

Le métavers de Facebook peut encore paraître vaporeux. Mais pour son patron, cet univers numérique parallèle, doté de sa propre (crypto-)monnaie, truffé de marchands d'objets connectés (et accessoirement sans régulation ou loi antitrust), n'est rien d'autre que l'avenir d'Internet. Et donc l'avenir de Facebook, désormais entreprise « méta ».

Pur délire théorique et utopique ? Rien qu'en 2021, le groupe a investi 10 milliards de dollars dans sa division Reality Labs. Sur les 3.000 offres d'emploi présentées sur son site d'entreprise, 25 % concernent ses activités de réalité augmentée. Si Facebook doit un jour mourir, il semble bien que cela n'arrivera pas dans ce monde-ci.

## Les destins très contrastés des Gafam en Bourse

Les débandades en Bourse de Facebook jeudi (-26 %), de Paypal mardi (-24 %) ou encore de Netflix (-21,7 %) le 20 janvier pourraient laisser penser que tout le secteur technologique est dans la tourmente et qu'à l'instar de ce qui s'est passé en 2000, une bulle est en train d'éclater. La situation est en réalité très contrastée. Jugez plutôt. Mardi, Google a annoncé avoir engrangé 76 milliards de dollars de bénéfice net annuel en 2021, soit près du double de 2020, après une saison des fêtes fructueuse. Son cours de Bourse a grimpé de 7,5 %. Ce vendredi, Amazon a aussi dépassé les attentes des investisseurs pendant la cruciale saison des fêtes. Le géant du commerce en ligne a réalisé un chiffre d'affaires de 137,4 milliards, conforme à ses prédictions pour le quatrième trimestre, et doublé son bénéfice net à 14,3 milliards de dollars. Le cours a aussitôt bondi de 12 %. On pourrait aussi parler d'Apple, qui a vu son action grimper de 11 % lors de la publication de ses résultats trimestriels le 27 janvier. Il est certes indubitable que le secteur technologique souffre en Bourse depuis la fin 2021. « La semaine dernière, 40 % des valeurs du Nasdaq (NDLR : où sont cotées les valeurs technologiques) affichaient un recul de plus de 50 % par rapport à leur sommet enregistré lors des douze derniers mois », illustre Xavier Timmermans, Investment Strategist chez BNP Paribas Fortis. « Mais si crash il y a, il est surtout situé au niveau des sociétés technologiques qui réalisent peu ou pas de bénéfices pour le moment et qui comptent en réaliser beaucoup dans le futur. » L'explication tient à la remontée des taux d'intérêt. « Quand les taux longs remontent, la valeur actualisée des bénéfices futurs diminue et, du coup, les valorisations très élevées atteintes par ces sociétés ne se justifient plus », explique Xavier Timmermans.

Face à cette situation, « les investisseurs se réorientent vers des valeurs qui génèrent des bénéfices à court terme, c'est-à-dire celles qui profitent le plus de la réouverture des économies – matières premières, énergie... – et de la hausse des taux – les banques », poursuit-il. C'est une autre histoire évidemment pour les Gafam, qui réalisent des quantités gigantesques de bénéfices dans l'immédiat, qui jouissent d'une position monopolistique et qui ont les moyens de procéder à des rachats d'actions pour faire remonter leur cours de Bourse. « Ces sociétés, qui sont devenues des valeurs refuges, ne rencontrent pas vraiment de problèmes en Bourse lorsque le bénéfice attendu est au rendez-vous », explique Xavier Timmermans. Encore faut-il qu'il le soit. Et lorsque la déception est grande, la sanction l'est tout autant...

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

## terrorisme

de l'aide financière ou de l'interminable fouillis administratif auquel ils doivent faire face. Il s'agit surtout d'être reconnu comme victime. Trouver une oreille attentive et un gouvernement qui se montre plus empathique et humain. C'est pourquoi nous soutenons cette initiative de V-Europe et nous versons 300.000 euros par an à des coachs de victimes qui accompagneront personnellement les personnes », justifie le ministre de la Justice, Vincent Van Quickenborne (Open VLD). V-Europe dressera un premier bilan du projet en mars prochain.

Si vous êtes une victime de terrorisme reconnue par la Belgique, vous pouvez solliciter cette aide en écrivant à [info@v-europe.org](mailto:info@v-europe.org).

nouvelle collection

COLLECTION HETZEL  
**VICTOR HUGO**

RETROUVEZ GRÂCE AU SOIR, L'ŒUVRE IMMORTELLE ET ENGAGÉE D'UN MONUMENT DE LA LITTÉRATURE.

LEON BONNAT - CHATEAU DE VERSAILLES/BLOTT

Cette semaine  
**Lucrece Borgia . Marie Tudor .**  
**Angelo, Tyran de Padoue**

N°17  
**9,99€\***



\* Bon à remettre à votre librairie du 04/02 au 10/02. Hors prix du journal Le Soir.

**LE SOIR**  
Repensons notre quotidien

20010297